

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DE SOIR.

MATAGU-18, — N° 31.

TE VEA NO TAHTI.

Mahana maa 31 iuari 1869.



Prix de l'abonnement (payable d'avance):

Un an... 16 fr.
Six mois... 10 fr.
Trois mois... 6 fr.

Un numéro: 10 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser à

AS DIRECTEUR DU GOUVERNEMENT,

Imprimerie du Gouvernement.

Prix des Annonces (les compléments):

Les 20 premières lignes... 50 c. la ligne.
Au-dessus de 20 lignes... 25 c. la ligne.
Les annonces renouvelées ne paient la moitié des précé-
dentes tarifées.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Arrêté : déterminant les dispositions à prendre pour la rédaction de la liste de S. M. l'Empereur ; — résident exécuteurs des îles des contributions pour les îles de Moorea, Tumotu et des Marquises ; — résultant d'un décret supplémentaire de la contribution personnelle des particuliers porté par l'ordre du 15 juillet 1869 ; — tendant à octroyer le titre des patentes pour émissions postées le 2^e semestre 1869 ; — désignant une personne y dénommée pour être partie sur la liste des assesseurs. — **Militaires.** — Avis administratif. — L'attaque et la mort française : abordage dans la Méditerranée. — Autre abordage. — Autre acte d'inhumanité : Mouvements du port. — **annonces.**

PARTIE OFFICIELLE.

Neus, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société,

Aanfrans :

Le samedi, veille du 15 août, la fête de Sa Majesté l'Empereur sera sonnée, au coucher du soleil, par une salve de 21 coups de canon, tirée par la batterie du château.

Le dimanche 15 août, nouvelle salve de 21 coups de canon sera faite au lever du soleil.

A 8 heures, les fidèles publics arboreront les couleurs nationales ; les enseignes de guerre et de commerce de la radio hisseront leurs pavillons et se poseront jusqu'au coucher du soleil.

— A 7 h. 30, MM. les fonctionnaires et les officiers de terre et de mer se réuniront à l'hôtel du Gouvernement. Ils accompagneront le Commandant Commissaire Impérial ; qui, à 7 h. 45, ira prendre la Reine en son palais pour aller avec elle à la messe militaire qui sera célébrée à 8 h., dans la chapelle catholique.

Il sera chanté un *Te Deum*, pendant lequel on offrira une salve de 21 coups de canon.

A l'issue de la cérémonie religieuse, la Reine et le Commandant Commissaire Impérial passeront en revue des troupes de la garnison, réunies sous le commandement du plus ancien des capitaines présents à Papeete.

Si Majesté la Reine et le Commandant Commissaire Impérial rentreront alors au Gouvernement, où ils recevront la visite des chefs indigènes qui auront été invités à assister à la cérémonie religieuse à la chapelle catholique.

Si le cortège sera reconduite en son palais par le Commandant Commissaire Impérial et les fonctionnaires.

A 11 h., un banquet réunira les chefs indigènes dans la fare hau du Gouvernement.

A midi, il sera fait une dernière salve de 21 coups de canon.

A 1 h., jeux publics sur la place du Gouvernement.

A 2 h., régates.

Le programme de ces réjouissances publiques sera publié par les commissions spéciales, qui s'adresseront au Génie pour l'exécution des travaux nécessaires.

A la nuit, l'hôtel du Gouvernement et les établissements publics seront illuminés.

A 9 h., un feu d'artifice sera tiré sur l'îlot Motu-Ura.

Les troupes de toutes armes et les équipages des bâtiments recevront une gratification d'une denréeprovision de solde.

Une double ration de vin sera accordée aux troupes et aux équipages. Les officiers recevront 46 enatitias de vin.

Le 16 et 17 h. après-midi, les courses de chevaux auront lieu sur le terrain des courses.

L'ordonnateur, le Directeur des affaires indigènes et les chefs de corps sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié et affiché en français et en tahitien.

Papeete, le 29 juillet 1869.

DE JOUSLARD.

O VAU, te Tomana o te manu fenua furanu i Océan-
nia, te Auvala o te Emperera i te manu fenua Tetia-

TE MARA KEI :

I te malihua mani i manu i te 15 no ateo, e finante
hui ia te fatau mani raa o te malihua oros raa o T. H.
le Emperera i te manu fenua raa o na pupulu e 21, o te pahaia et te pa i
utuia i te maria raa ia o te malihua.

I te tapati, i te 15 no ateo, e pohipi fahouu hui e 21 haruru raa,
i te hiti raa o te malihua.

I te hora 8 e hui hui i te reva farani i nia i te manu fare atoa o te
Heii, e hui hui te mania et te manu pahi hau i o te ratau manu
revu et te manu reva fuaumaua 'tou hui et me non i tu i te maria raa
o te malihua.

I te hora 7 e te afa, e hauputupu ai te fai toros et te manu ras-
tira, uta o te ta pahi i te fare Hau, e o pei ratou i te Tomana te
Auvala ou te Emperera, o te liuere i te hora hui et e 45 minuites i
i te Arii vahine i roto i toma ra, a laere au si te fai toros i te
pure raa, i te haupuhi hui i 21 haruru raa.

A himene hui a Te Deum, e pupulu fahouu hui i 21 haruru raa.
E la ota taua pure raa, et refuis i te Arii vahine et te Tomana
te Auvala ou te Emperera et hiopuu i te manu fenua no uta nei, o te
hauputupu hui i raa s'e i te fai toros i te tapatia te manu na i
te reira toros.

E ia oti ja, e hei ia te Arii vahine et te Auvala o te Emperera i roto
i to fare Hau, et ei reira farik mai ai i te manu favao tahiti, tei paraid
Eia i te e-huere atoa mai i te pure raa i te pororo-ta fauhou.

Ni je Tomana te Auvala o te Emperera et te fai toros et aratai fa-
bouri. Toma Hanabau i toma ra soori.

I te hora ahura ma hoo, e hauputupu hui i te manu favao tahiti
i te hoc amu raa mai i roto i te fare hau a i te Tavava.

I te avanua manu, e pupulu fahouu hui i te popohi raa fahouea, e
21 haruru raa.

I te hora hoo, e pou ri fauareoraen i, i manu mai i te mahora.

I te hora piti, e latitinau raa poti.

Na te-mau tomate tua e, e fatau hau i te parau no tama manu
favaoreira raa, e i haure ihi i te ratau i te rataira ohipa ra, no te
manu ohipa 'tou e a i te rave hui.

Ei i te ratau i te rava hau i te ratau i te rataira hui i te manu favao
toros et te fare hau, et i te hora iha e hanape hui i te manu favao hui i
Motu Ura.

Ei sufan hui iha i te manu favao atoa et na to te manus te mani
toros no vahehahua et haumauru ras.

Ei tapati hui haua iha i te tuu raa hui iha i te manu favao
tei-haapao hui et haamau i te leinei fauue ma i-e manu vabi atoa e
au i ratau ra, o te fai toros hui no rato i te Yee, e o pi haue hui, i
roto i te reo farani et i te reo tahiti.

Papeete, 29 juillet 1869.

DE JOUSLARD.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société,

Vu les articles 39, 40 et 34 de l'arrêté du 12 décembre 1861, portant règlement sur l'assiette, la liquidation et la perception des contributions.

Vu les arrêtés du 21 décembre 1861 et 23 février 1865 ;

Sur la proposition de l'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur ;

Le Conseil d'administration entendu,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Art. 1^e. — Sont rendues exécutoires les rôles des contributions personnelles, modifiables et des patentes fixes de l'année 1869, pour les îles Moorea, Tumotu et des Marquises.

Ces rôles s'élevaient à :

Pour Moorea à la somme de	316
Pour les Tuamotu à	3,210
Pour les Marquises à	1,645
TOTAL	5,461

Art. 2. Le recouvrement desdits rôles sera poursuivi conformément aux arrêtés des 12 décembre 1861 et 21 décembre 1862.

Art. 3. L'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au *Messager* et inscrit au *Bulletin officiel des Etablissements*.

Papeete, le 22 juillet 1869.

DE JOUSLARD.

Par le Commandant Commissaire Impérial :
L'ordonnateur p. l. f.f. de Directeur de l'Intérieur,

FOURNIER L'ETANG.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société,

Vu les dispositions contenues dans l'instruction du 15 avril 1856, pour l'exécution du décret financier du 29 septembre 1855 ;

Sur le rapport de l'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur ;

Le Conseil d'administration entendu,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Art. 1^e. Est rendu exécutoire le rôle supplémentaire de la contribution personnelle et des patentes pour le premier trimestre 1869 s'élevant à la somme de *quinze mille deux cent soixante-un francs soixante-quinze centimes*.

ART. 2. L'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au *Bulletin officiel* de la colonie et publié au *Messager*.

Papeete, le 22 juillet 1869.

DE JOUSLARD.

Par le Commandant Commissaire Impérial :
L'ordonnateur p. l. f.f. de Directeur de l'Intérieur,

FOURNIER L'ETANG.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire Imperial aux îles de la Société,
Vu les dispositions contenues dans l'Instruction du 15 avril 1856,
Sur la proposition du décret financier du 26 septembre 1855 ;
En vertu de l'ordonnance t.t. de Directeur de l'Intérieur ;
Laquelle l'administration entendu,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Art. 1^{er}. Est rendu exécutoire le rôle des patentes proportionnelles pour le 22 septembre 1869, s'élevant à la somme de **soixante-douze milliers francs**, c. 79,000 00

Art. 2^o. L'ordonnance t.t. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera, publié au *Messager* et inséré au *Bulletin officiel des Établissements*.

Papeete, le 29 juillet 1869.

DE JOUSLARD.

Par le Commandant Commissaire Imperial :
L'ordonnance t.t. de Directeur de l'Intérieur,
Fournie à l'Etat.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire Imperial aux îles de la Société,

Vu l'arrêté du 16 mars de la présente année, portant promulgation dans la colonie du décret impérial du 18 mai 1868, organisant l'administration de la justice dans les Établissements français de l'Océanie et les Etats du Protectorat des îles de la Société;

Vu l'article 27 dodit décret :

Sur la proposition du chef du service judiciaire p.i.;

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Art. 1^{er}. M. Garnelle (M. Gouy) pharmacien civil, sera porté sur la liste aux frais des procureurs du tribunal supérieur, constitué en tribunal criminel, doivenant très-sûr son adjoint et sa courante, en remplacement de M. Bouquet, officier de santé, empêché.

Art. 2^o. Le Chef du service judiciaire p.i. est chargé de pourvoir à l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera, publié au *Messager* et inséré au *Bulletin officiel des Établissements*.

Papeete, le 29 juillet 1869.

DE JOUSLARD.

Par le Commandant Commissaire Imperial :

Le chef du service judiciaire p.i.,

Du Lacrot.

Par décision de M. le Commandant Commissaire Imperial en date du 17 juillet 1869 est agréée la présentation qui lui a été faite de M. le pasteur Alger pour diriger l'école protestante française de Papeete pendant l'absence qui doit faire M. Viénot, directeur titulaire, à Paris.

Par arrêté de M. le Commandant Commissaire Imperial en date du 26 juillet 1869, M. l'abbé François a été nommé commissaire de police, en remplacement de M. Artigues, revocé de ses fonctions.

Par arrêté de M. le Commandant Commissaire Imperial en date du 30 juillet 1869, M. Mazery, lieutenant du génie, a été désigné pour remplir les fonctions de juge au tribunal criminel pendant l'année 1869, en remplacement de M. le lieutenant d'infanterie Burg, absent de Papeete.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

Poste aux Lettres.

Le transport de l'Etat *Eurydice* partira pour San Francisco le 12 soit prochain, emportant le courrier.

Le bureau pour la livraison des timbres-poste sera fermé la veille du départ à 5 heures ; le sac de la correspondance sera levé à 8 heures.

Concession d'eau.

Les propriétaires européens ou indigènes sont prévenus qu'une enquête est ouverte à l'occasion d'une demande de concession d'eau à prendre dans la rivière de Paitane, faite par M. Pater. Les intéressés sont invités à consigner leurs observations et à se reporter qui sera déposé ad hoc au secrétariat de l'ordonnateur. L'enquête sera close le 25 soit prochain.

E tanta e parau tanu no i tei rei ira, no i tei bia 'tu nei te mani fatu fenu 'no, ta papu e tanta ta hiti, e i tei bia noi te parau no hoa ana pa a Miti Pater, o ia fua hia tu te hoe fatatahe ria pa auna, no rotu i te anau i Fautau.

E tanta e parau tanu no i tei rei ira, no i tei bia 'tu nei te e o haue a piput i tei rei i rotu i te hoa ana i haupatu bia lo te Orono.

Oia bi 23 no atete i mua nei e opani bia 'tu tei parau.

Enregistrement et Domaines.

SERVICE DE LA CURATELLE.

Les créanciers du sieur Joseph Lejeune, en son vivant maçon à Papeete, et décédé le 12 janvier 1868, sont invités à se présenter au bureau de la curatelle dans un délai de quinze jours, à l'effet de prendre connaissance du procès-verbal dressé pour arriver à la répartition des deniers de cette succession et de présenter leurs dires et réclamations, si y a lieu.

DIRECTION DES AFFAIRES INDIGÈNES

L'ouverture de la session de la cour des toohitu pour l'année 1869 est fixée au lundi 2 soit prochain.

La cour des toohitu devrait se réunir le 2 soit prochain, l'enregistrement de terres du district de Mataica est remis au 23 soit.

No te mes si e 2 no atete i mua nei e haupatu moi i te baha rava rabi tahiti, te valio his ne i te tomite ras i a mua fenu i te maitaneana ro a Mataica e tae non 'tu i te 23 no atete.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le *Frig. Fly*, en charge pour San Francisco, a embarqué 20 barils de miel du pays, soit deux tonnes environ. C'est la première exportation importante de cet article. Il provient de ruches installées dans la vallée de Fautau par un résident étranger, qu'on peut féliciter sur ce beau résultat. La *Preciosa*, de San Salvador, a tout récemment débarqué sur nos côtes 15 autres ruches ; on leur cherche en ce moment même une localité convenable, on qui sans doute ne sera pas bien difficile à trouver parmi tant d'endroits propices.

Si on compare le climat de notre île avec celui de Cuba, qui exporte une quantité si considérable de miel et de cire, il est logique d'en conclure que cette industrie naissante deviendra de plus en plus une source secondaire en revenus. Les abeilles auront partout ici dans les fleurs des oranges, des palmiers, des bananiers, une nourriture aussi abondante qu'aromatique, et la nature de leur produit sera nécessairement en rapport avec leur bien-être.

C'est ainsi que chaque jour voit naître et se développer une industrie nouvelle. Si l'île donne de soutien, comme il n'y a pas lieu d'en douter, Tahiti obtiendra une place remarquable dans le monde commercial. Son nom, sous peu, figurera en permanence dans le cours des marchés, sinon encore pour la quantité, du moins déjà pour la qualité des produits.

D'après des renseignements dès à l'arrivée de l'*Alice* dans notre port, il semblerait qu'une guerre des plus sévères vienne d'éclater aux îles Samoa. Un engagement entre les îles Samoa et la ville d'Aipa (Upolu), dans le voisinage immédiat de l'Ugliside, la mission catholique, et quarante ou cinquante hommes environ seraient restés sur la place des deux côtés. On dit aussi que le drapier du consul britannique aurait été abattu par l'un des deux parties.

S'il faut en croire les rapports, les belligérants se livreraient à tous les excès qui signalent les luttes des temps barbares : on tue femmes et enfants, et lorsque la rage est assouvie sur les personnes, on incendie les propriétés.

La cause de la guerre serait l'ambition de deux chefs, deux parents, l'oncle et le neveu, qui se disputent le suprême pouvoir.

Armée et la marine française.

L'exposé de la situation de l'empereur contient les indications suivantes sur nos forces militaires :

L'ARMÉE.

Les forces militaires de la France sont composées en deux grandes fractions :

1^o L'armée se décomposant en armée active et en une réserve existante, susceptible d'être rapidement appelée sous les drapeaux ;

2^o La garde nationale mobile, auxiliaire de l'armée active en temps de guerre, destinée à la garde des places fortes, des côtes et des frontières de l'Empire, et appartenant un élément considérable, non seulement à la défense proprement dite de notre territoire, mais encore à la puissance de nos armées et à l'étendue de leur action.

Bien n'est change, d'ailleurs, aux principes qui président à la formation et à la garnison du contingent actuel, et à la loi du 21 mars 1833 reste, comme se l'était proposé le gouvernement, loi organique pour le recrutement des armées terrestre et de mer, bien que la durée du service soit augmentée en vue de la constitution de la réserve.

L'effectif de l'armée active au 1^{er} décembre, date des dernières situations relevées au ministère de la guerre, se décompose ainsi :

Intérieur.....	378,852 hommes.
Algérie.....	61,525
Italie.....	5,328
Total.....	445,701 hommes.

Mais si l'on déduit de ce total le nombre d'hommes en congé à divers titres, et qu'on élève à 114,341, on ne trouve réellement sous les drapeaux qu'un effectif de 334,260 hommes, c'est-à-dire de beaucoup inférieur au chiffre normal budgétaire.

Cette situation est motivée à la fois par d'importantes considérations de service et d'économie.

Pendant la saison d'hiver, les corps peuvent, sans grands inconvenients, être réduits à l'effectif rigoureusement nécessaire pour l'exécution du service.

Pendant l'été, au contraire, l'effectif répond tout aussi activité, et pour le rendre possible au plus grand nombre, les régiments doivent atteindre leur chiffre normal.

De ce système, favorable à tous les intérêts, résulte un effectif moyen conforme aux prescriptions budgétaires et permettant de assurer aux conditions d'instruction rendues nécessaires tant par l'organisation qui a diminué la durée du service actif que par les perfectionnements de l'armement, qui réclament des hommes plus habiles et mieux exercés qu'autrefois.

Des congés de semestre ont, en conséquence, été accordés pour l'autonome et l'hiver, aux militaires de toutes armes, dans des proportions qui n'avaient jamais été atteintes jusqu'ici, et les semestres ont été mis en route aussitôt après la levée des campes ou l'inspection générale qui a clos la période de leur corps.

Quant à l'effectif de la réserve, il s'élevait, à la même date, à 198,566 hommes.

Le total général de l'armée active et de la réserve est donc de 647,257 hommes.

En y ajoutant le chiffre actuel des jeunes gens de la garde nationale mobile, soit 381,723, défaillance faite des non-valeurs, c. 381,723

L'ensemble de nos forces s'élève à 1,028,980 hommes.

Il y a tenu de remarquer, à l'occasion de ces chiffres, que, bien que les résultats de notre dernière organisation militaire, en ce qui concerne l'effectif disponible à divers titres, ne puissent pas être évalués entièrement avant 1877, le département de la guerre est entré dès présent dans l'économie de la loi du 1^{er} juillet 1868, en ne conservant que cinq contingents sous les drapeaux et en appliquant

aux plus anciens le bénéfice du renvoi dans la réserve après un maximum de cinq ans de service.

La question donne ensuite sur la garde nationale des deux éléments dont voici l'analyse :

Les opérations en ce qui concernait les trois classes antérieures à celle de 1867 ont été terminées le 21 mars 1868 pour toute la France, et la plupart des jeunes de ces classes inscrits sur les listes est de 551 323. Celui des jeunes gens de la classe de 1869 est de 110 319.

La détermination des circonscriptions, base de toutes les opérations, a donné lieu à de longs et difficiles travaux qui touchent à leur fin. Ces délimitations ont été définitivement arrêtées dès le mois d'octobre 1868 et 3^e corps. Elles le seront bientôt dans les autres commandements.

La formation des cadres, préparés dans toute l'étendue de la France, s'est accomplie de la manière la plus satisfaisante. La plupart des candidats sont d'anciens officiers ou des officiers atteints par la limite d'âge. On compte en outre un grand nombre de candidats qui n'ont pas appartenu à l'armée et que leur énergie et leur patriotisme poussent à se ranger spontanément sous le drapeau.

Enfin, parmi les compagnies de forces tirées qui se sont formées dans les départements de l'Est, dix ont adhéré au programme du Gouvernement et ont vu confirmer par l'Empereur le choix qu'elles avaient fait de leurs officiers.

LA FLOTTE.

L'ensemble de la flotte, au 31 décembre 1868, se compose de 439 navires, dont 331 navires à vapeur, mais par 76,163 chevaux, et 99 navires à voiles. Il y a eu un accroissement, à flot, 7 navires à vapeur de la force de 3 710 chevaux, tandis que sur les chantiers se construisent 31 navires à vapeur de la force de 12,405 chevaux et 1 navire de transport à voiles.

Cet effectif total se divise d'ailleurs en deux flottes distinctes : la première comprend les navires qui font partie de la flotte nouvelle à constituer d'après le programme en cours d'exécution depuis 1857 ; la seconde se compose des ceux des navires restant de l'ancienne marine, jugés impropre à prendre rang dans la flotte nouvelle, soit directement, soit après transformation.

La flotte nouvelle, la seule qui constitue la force réelle de la marine de l'Empire, compte, en navires achèvés : 314 navires à vapeur et 70 navires à voiles. Un tableau fait ressortir : 1^e la flotte cuirassée, composée de 50 navires de diverses classes ; 2^e la flotte de combat non cuirassée, comprenant 96 navires à hélice ; 3^e la flottille, qui compte 91 petits bâtiments ; 4^e la flotte de transport, composée de 75 navires de diverses grandeurs ; enfin les 2 vaisseaux d'escadre, l'un pour les commandants, l'autre pour les aspirants de la marine.

Le programme voulait 11 navires à voiles.

Un tableau donne le détail des 32 navires en chantier et des 7 navires en échéance à flot.

L'effectif précis des navires achevés au 31 décembre 1868, comparé à l'effectif de l'année précédente, fait ressortir :

1^e En plus dans la flotte nouvelle : 10 bâtiments, 4 corvettes cuirassées, 3 corvettes, avisos et canonniers, 1 garde-côtes cuirassé, 2 vaisseaux-écoles ; 2 en moins dans la flotte nouvelle : 12 bâtiments, 2 frégates rapides non cuirassées, 10 bâtiments de flottille à vapeur. Ainsi la flotte nouvelle, malgré les constructions neuves achevées en 1868 et les transformations de navires de la flotte ancienne en transports, en perd 12 navires ; mais la valeur militaire des 10 bâtiments qui sont en place est bien supérieure à celle des 12 qui sont en moins, ainsi que cela ressort du détail ci-dessus.

3^e La comparaison des effectifs fait encore ressortir un état moins dans l'ancienne flotte : 27 bâtiments, 2 vaisseaux mixtes, 4 corvettes et avisos à rames, 1 vaisseau à voiles, 9 frégates à voiles, 7 bâtiments de rang inférieur.

Ainsi l'ancienne flotte, qui reçoit seulement les soins d'entretien sans constructions neuves en renouvellement, tend à disparaître rapidement, et l'effectif de cette partie de la flotte, qui était encore de 73 bâtiments en 1867, n'est plus que de 46 au 31 décembre 1868.

Les augmentations et les diminutions énumérées ci-dessus ressortent également des données suivantes concernant les constructions neuves, les transformations et les condamnations pour vétusté depuis le 1^{er} janvier 1868.

Les navires achevés et transformés dans le courant de l'année, et ajoutés à la nouvelle flotte, sont au nombre de 22, savoir : 4 corvettes non cuirassées, 1 batterie flottante neuve, 2 avisos neufs, 8 canonniers neufs ; 1 transformations ; 5 transports à vapeur provenant des frégates mixtes, 2 avisos et 1 navire provenant de l'ancienne flotte. Total des additions à la flotte nouvelle, 22 navires.

Les navires condamnés ou transformés dans la flotte nouvelle sont au nombre de 24, savoir : 22 condamnations pour vétusté ; 1 corvette, 1 avisos à hélice, 5 canonniers, 2 avisos de flottille à hélice, 2 chaloupes canonnières, 6 avisos de flottille à rames, 5 navires de transport ; 2 transformations ; 2 frégates rapides transformées en transports. Total des radiations dans la flotte nouvelle, 24 navires.

Les navires retranchés par condamnations ou "transformations dans la flotte ancienne" sont au nombre de 27, savoir : 22 condamnations pour vétusté ; 1 frégate mixte, 4 avisos à rames, 17 bâtiments à hélice, 5 transformations ; 3 frégates mixtes, 2 vaisseaux mixtes, 1 navire à voiles. Total dans la flotte ancienne, 27 navires.

Le service des approvisionnements de la flotte ne présente aucune particularité nouvelle, et il n'y a rien à ajouter à ce qui a été dit dans les exposés des années précédentes.

Les travaux entrepris pour agrandir les bâtiments et augmenter la puissance de l'outillage dans les deux fonderies de Rueil et de Nevers n'ont pas cessé de marcher avec activité. A Nevers, ils sont très avancés ; ceux de Rueil peuvent être considérés comme terminés.

Ces deux établissements sont aujourd'hui en pleine fabrication pour l'artillerie et le gros calibre.

Les pièces de 19, 24 et 27 centimètres qu'ils ont fabriquées sont en nombre suffisant pour l'armement de tous nos navires cuirassés capables de prendre immédiatement la mer, et la batterie des frégates est même augmentée en force par la substitution complète du canon de 24 centimètres à celui de 19 centimètres.

Nos navires à hélice en bois ont également vu s'accroître leur va-

leur militaire par un armement nouveau composé de pièces de 16 et de 19 centimètres du type le plus récent. Soixante à dix casiers nombreux à Gêvres et sur les bâtiments armés, ce matériau d'artillerie naval a donné dans son ensemble un résultat très satisfaisant. Nous poursuivons d'ailleurs sans relâche, à l'égard des batteries nationales, les études destinées à l'améliorer en augmentant sa puissance. Ces études sont maintenant devant porter plus spécialement sur une modification profonde dans la fabrication des poudres de guerre.

Quant aux armes portatives, le département de la marine a déjà pu donner des fusils modèles 1868 à ses marins et à ses soldats, et il y a bien à espérer que ce nouvel armement, poussé avec activité, sera très prochainement terminé.

Abordage dans la Méditerranée.

Le paquebot Général Abbatucci, allant de Marseille à Civita-Veneta, a été abordé le 7 mai près des côtes de Corse par un brick norvégien ; il a été pris immédiatement. Quarante-neuf de ses passagers ont été tués.

Voici le rapport dans lequel le capitaine du paquebot rend compte de ce terrible événement :

« Je quittai Marseille le 6 mai, me rendant à Civita-Veneta et Naples, avec 78 passagers et 33 hommes d'équipage. Au coucher du soleil, je fis placer les feux de position. — 4 minuit, grosse mer, temps couvert, pluie fine.

« Le 7, vers deux heures un quart du matin, je quittai la passerelle, et laissai le quart à mon second, après m'être assuré que les feux étaient allumés et qu'il n'y avait aucun feu ni aucune voile à l'horizon. Je laissai mon second sur la passerelle avec deux hommes de vigie et le timonier. Je me débarrassai de mes effets trempés par la pluie, quand, à deux heures et demie, j'ai entendu le second crier : « Barbed tout », et au même instant une forte secousse eut lieu.

« Je sortis immédiatement de ma cabine où je trouvai une partie de la passerelle démolie et la partie arrière de la passerelle et, après m'être rendu compte de l'événement, je fis immédiatement stopper la machine et fonctionner le sifflet d'alarme, et je pus distinguer alors un gros navire sans feux qui s'abordait de nous et qui était celui qui venait de nous aborder par « tribord avant » et qui nous avait fait une grande ouverture. Ce navire, en reculant, nous avait écrasé les deux embarcations de tribord. Nous étions alors par le travers de Calvi.

« Voyant que ledit navire ne venait pas à notre secours, je décidai visiter les secondes que nous trouvâmes échancées. Le poste de l'équipage seulement était envahi par l'eau ; voyant aussi que la cloison d'avant tenait bon, je fis amener la seule embarcation qui me restait, et auquelque de second, après avoir embarqué les déshabillés et les papiers du bord, à pris passage pour aller réclamer des secours, et au besoin armer les embarcations du navire abordeur qui nous menaçait.

« Ne voyant rien arriver, et dès lors que le navire fut allumé ses feux de position, je me rendis à l'arrière pour la longue route de l'île d'Elbe à l'avant ; je fus fort de m'arrêter en paix, de nous envoyer nos embarcations, ce qu'il n'a pas fait. C'est en l'accostant que je mis au clair son vrai feu qui venait d'allumer et fit quelques avaries à tribord. Cette manœuvre a pourtant permis à divers passagers et personnes de l'équipage de sauter sur le navire abordeur. Après que ledit navire se fut écarté une seconde fois, je fis de nouveau route sur lui, et, faisant machine arrière, je vins l'accoster avec mon arrière.

« Cette seconde manœuvre m'a encore permis de sauver quelques passagers qui purent grimper sur ledit navire. Malheureusement, ne recevant ni amarres, ni aucun secours de ce navire qui s'éloignait de nous, après deux heures de fatigues et de manœuvres, je commençai à naviguer à l'aveugle quand vers quatre heures, le jour faisant à l'heure, j'aperçus un navire à la mer.

« Je mis immédiatement mon navire en berne, et à mes signaux de déresse, ce navire fit route sur nous. Mais la pression de l'eau émouffa la cloison échancée, et alors l'eau gagna avec une rapidité effrayante le bateau, qui nous manqua sous les pieds. Je criai : Sauve qui peut ! et le premier, je donnai le signal en me jetant en mer. Deux minutes après, le navire sombra et il fallut nous entraîner. J'espérai alors que l'ingénierie de passagers et d'hommes d'équipage qui purent se maintenir à la surface.

« Enfin, après une heure de cette pénible position, le navire qui venait à notre secours mit deux embarcations à la mer qui nous recueillirent au nombre de vingt.

« Après avoir exploré les lieux, et n'être assuré qu'il n'y avait plus personne à sauver, les embarcations nous transportèrent à bord de leur navire, le trois-mâts norvégien Embla, capitaine Tondhal, qui nous a reçu et prodigué toutes sortes de soins, et sans lui oublier nous sortîmes tous noyés, ce dont nous lui sommes reconnaissants.

« J'ai appris à bord de l'Embla que le navire qui nous avait abordé était le brick norvégien Edward Hvidt, de 5 à 600 tonneaux, capitaine Sæsen, allant à Constantinople.

« Après 48 heures, nous abordâmes au port de Livourne, ce matin, vers six heures, précédant de quelques minutes le navire abordeur Edward Hvidt, qui avait à son bord 34 personnes sauvées, ce qui porte le nombre des sauvages à 54 et celui des victimes à 49.

« Parmi les personnes naufragées, on a déployé la perte de MM. La Gauchois-Feraud, intendant-général, se rendait en inspection, en compagnie de sa dame et d'un officier d'instruction ; Ferrari, consul général des Etats-Pontificaux à Marseille, accompagné de sa dame, sa belle-mère et de M. Decormis ; du sergent Henri Gallard, de l'intendance. Figurez le nom des autres victimes. »

On connaît le nom que le Général-Abbatucci a donné à cette catastrophe est de 23, dont 15 nauvages et 8 légionnaires.

On écrit à ce sujet de Marseille, le 13 :

« Est toutjours ici sous le coup de l'émotion causée par la catastrophe du bateau Général Abbatucci. M. Ferrari, consul de Belgique et des Etats-Pontificaux, qui a péri avec sa femme et sa belle-mère laisse cinq petits orphelins.

« M. Ferrari portait au pape des offrandes d'une grande valeur, entre autres un saint-cierge et des sommes considérables. Mme Scjourné, mère de Mme Ferrari, et qui a péri avec elle, était sœur du général Chapelé, qui a dirigé pendant trente ans l'école militaire de Bruxelles. Une belle jeune fille de vingt ans, Mme Decormis, femme de Mme Scjourné, a été engloutie avec elle. »

Toute morture en mer... autre acte d'inhumanité.
Un changement de vent, mais le navire de Brest, la *Bretagne*, échoua au large de Brest et arriva à Brest, alors qu'il se trouvait pas loin de l'île. Il avait 150 hommes de la coûte du Brésil et il débarqua à l'île par le navire en fer anglais *Explorator*, de Liverpool, contre le courant et se rendit à Melbourne. Le navire français avait une compagnie de neuf milles à l'heure et celle du navire français de 10 milles, soit 15 milles, le choc dut être terrible. Le navire français a trois canons; le capitaine, qui avait une jeune femme à bord, chercha à sauver avec ses hommes dans l'embarcation la plus facile à mettre à la mer, mais la plus légère; aussi elle ne put contenir tout le personnel, et se rompit aussitôt.

L'équipage fut donc réduit à chercher à saisir les rares épaves qui s'étaient détachées de la *Bretagne*. Le capitaine, sa femme et plusieurs hommes s'accrochèrent à la quille de l'embarcation pourrie et démolie, mais l'équipage fut détruit et il fut obligé de faire deux pas pour débarquer dans un autre emplacement du navire; mais, hélas! trop tard. Pendant leurs recherches, le capitaine Ferrère, le second capitaine Son, le mousse, un novice et le maître d'hôtel perdirent leurs forces, et successivement moururent ou furent enlevés par la houle. Le capitaine Ferrère, après une heure de lutte et de fatigue pour soutenir sa femme, dut se résigner à périr en recommandant à ses hommes, qui se dévouèrent et la soutinrent sur l'eau, jusqu'à ce que l'embarcation qu'on avait retrouvée pût venir à leur secours.

Le navire anglais avait continué sa course sans s'arrêter et sans écouter les supplications du capitaine français; mais ayant, lui aussi, quelques avaries, il dut mettre en panne à quelque distance pour les réparer. Les naufragés, l'ayant aperçus dans l'obscurité, se dirigèrent sur lui et furent assez heureux pour l'atteindre. Ils furent regis d'assez mauvaise grâce par le capitaine anglais, qui se sentait honneur de sa conduite inhumeaine. Néanmoins, M^e Ferrère fut accueilli avec le plus grand empressement et entouré de soins par les passagers et les officiers.

Le navire se dirigea sur Bahia (Brésil), où il arriva en vue du port au bout de cinq jours; mais les passagers ayant eu vent que son équipage voulait témoigner en faveur des naufragés de sa mauvaise volonté, de son inhumeur, agit de faveur, et, tout en laissant gérer sur lui et furent assez heureux pour l'atteindre. Ils furent regis d'assez mauvaise grâce par le capitaine anglais, qui se sentait honneur de sa conduite inhumeaine. Néanmoins, M^e Ferrère fut accueilli avec le plus grand empressement et entouré de soins par les passagers et les officiers.

Abandonnés à deux heures de l'après-midi, ils n'arrivèrent terre qu'à six heures du soir, et se rendirent immédiatement chez le consul français, auquel ils firent leur rapport.

P. S.—M. Tardy de Moatrvr, qui était passager à bord de la *Bretagne*, sombra avec le navire, malgré les instances du capitaine Ferrère, qui l'invitait à se jeter comme lui dans la cible, où il étais à une autre heure perdue dans la mort. (L'Amérique.)

Un accident d'une nature fort étrange vient d'arriver à Pressbourg, en Hongrie. Le prieur du couvent des frères de la Miséricorde

corde, en célébrant le saint sacrifice de la messe, a avalé de l'acide sulfurique que le sacristain, jeune enfant de chœur, lui a versé en guise d'eau. Après avoir avalé la malencontreuse bouteille, le prieur tomba immédiatement à la renverse sur les marches de l'autel; quelques jours après on l'enterra.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE

DU vendredi 23 au jeudi 29 juillet 1869 inclus.

NAVIRES DE COMMERCE ENTRÉS.

23 juillet. Trois-mâts-harque du Protect. *Normand*, de 400 ton., cap. Nissen, rentrait en relâche pour cause de voies d'eau; *Présage*, M. John Salmon, de 24 ton., pat. du Protect. *Anglo-Laurie*, de 37 ton., cap. McLean, ven. de Haïpao, arriva à 10 h. 30.

24 juillet. Goët du Protect. *Tortue*, de 18 ton., pat. Poela, ven. de Moorea en 2 jours; 2 passage indigènes.

24 juillet. Goët du Protect. *Daniel Snow*, de 16 ton., pat. Smith, ven. d'Asia en 2 jours.

26 juillet. Côte du Protect. *Olivet*, de 42 ton., cap. Martin, ven. de Ralaita en 2 jours.

26 juillet. Goët du Protect. *Eloise*, de 113 ton., cap. Silcott, ven. de San Francisco, 2 passage indigènes.

27 juillet. Goët du Protect. *Tortue*, de 18 ton., pat. Poela, ven. de Moorea en 1 jour; 2 passages indigènes.

27 juillet. Goët du Protect. *Elysée*, de 48 ton., cap. Meibrath, all. aux Marquises; 3 passage; M. Gouyon, français, et 41 indigènes.

29 juillet. Brig-goët du Protect. *Alice*, de 600 ton., cap. Gottz, ven. de Rurutu en 5 jours; 28 passage; M. Barff, et 27 indigènes.

NAVIRES DE COMMERCE SORTIS.

21 juillet. Goët du Protect. *Archie Largie*, de 47 ton., cap. McLean, all. à Bora-Bora.

26 juillet. Goët du Protect. *Tortue*, de 18 ton., pat. Poela, all. à Moorea.

26 juillet. Goët du Protect. *Elysée*, de 49 ton., cap. Meibrath, all. aux Marquises; 3 passage; M. Gouyon, français, et 41 indigènes.

29 juillet. Brig-harque du Protect. *Fly*, de 190 ton., cap. J. Chapman, all. à Aitutaki.

BATIMENTS SUR LA Côte.

DE CÔTÉE.

1er juillet. Transport à voiles *Europe*, commandé par M. des Portes, limonadier de ratoum.

19 juillet. Transport à voiles *Dorothy*, commandé par M. de Samiac, lieutenant de vaisseau.

CÔTÉ LOCAL.

22 juillet. Côte local *Rose*, de 11 ton., patrouille lagune.

NE COMMENCE.

30 juillet. Brig anglais *Tenore*, de 220 ton., cap. Bowles.

30 juillet. Trois-mâts-harque anglaise *Marion*, de 210 ton., cap. Barnes.

30 juillet. Trois-mâts-harque anglaise *Fronte*, de 48 ton., cap. Daniel Snow.

30 juillet. Trois-mâts-harque du Protect. *Normand*, de 406 ton., cap. Ellicot.

30 juillet. Goët du Protect. *Daniel Snow*, de 16 ton., pat. Smith.

29 juillet. Goët du Protect. *Tortue*, de 18 ton., pat. Poela.

29 juillet. Goët du Protect. *Maurice*, de 45 ton., cap. Hunter.

29 juillet. Brig-goët du Protect. *Alice*, de 650 ton., cap. Gottz.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

FAILLITE ALFRED-WALLY HORT.

Première convocation pour la vérification des créances.

Le greffier du tribunal de commerce des Etats du Protectorat, L. soussigné, à l'ouverture d'œuvre MM. les exécuteurs de la faillite Alfred-Wally Hort, négociant à l'apprécier, conformément aux articles 462, 1, 2, 492 et 493 du Code de commerce, que ceux qui n'auraient pas remis leurs titres de créances doivent présenter ces personnes ou par leurs pouvoirs, dans le délai de vingt jours à partir de la présente publication, au greffier du tribunal, et les accompagner d'un bordereau indicatif des sommes par ces réclamées, si moins qu'il n'aurait fait le dépôt aux mains de MM. Adam Kelyatzky, Pierre-Gustave Trassem et Alexandre Manesse, désignés syndics délinquants à ladite faillite, par jugement du 28 juillet 1869; enregistrez; il leur sera donc reconquis dépôt déposé.

De plus, tous les créanciers de la faillite dudit Alfred-Wally Hort, sans exception, doivent se présenter au greffier du tribunal, et faire constater à l'ouverture d'œuvre, conformément à l'article 493 précité, et ainsi qu'il a décidé M. le juge communiquer à la toute faillite, au palais de justice de la ville de l'appréte, en la chambre du conseil du tribunal de commerce des Etats du Protectorat des îles de la Société, le lendemain de son procès, à huit heures du matin, et qu'elle sera continuée au même lieu sans interruption.

Vannes, le 29 juillet 1869.

VICTOR DUPOIX.

193-8918-3

AVIS.—Samedi 7 août, à une heure, devant le bureau indigène,

M. P. Bonnaffon vendra aux enchères, pour compte des Caisses indigènes, les lots suivants, napis et ros.

29-31-JUILLET

Paquebots-Poste Français.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

Service de Saint-Nazaire à Colon-Anspivwall

AVEC ESCALES À FOIN-DE-FRANCE (MARTINIQUE) ET À SAINT-MARTHE (STATES-UNIS DE COLOMBIE).

Correspondance à l'intérieur. Paixans avec les Paquebots des compagnies desservant l'Amérique Centrale et le Pacifique.

Départs de SAINT-NAZAIRE le 1^{er} de chaque mois.

Et d'ASPINWALL le 1^{er}.

Billets de passage et Connaissances directes de Saint-Nazaire à San Francisco, et reciprocement.

Prix du passage

De San Francisco à Saint-Nazaire et vice versa, non compris le transit de l'Amérique.

Premières cabines, chambres expéries..... 347 50

Premières cabines, chambres intérieures..... 320 00

Secondes..... 283 75

Entreposage..... 174 37

VENTE OU LOCATION DE TERRES.—HÔTEL RAY ET TE TARAHU RUA FENUA

L'indigène *Tiatau a Aitima*, avec le consentement de son père *Arima* à *Pava*, domicilié à *Pava*, est dans l'intention de vendre à *Tuare* à *Pava*, une partie de la terre *Tevihape*, sis dans le district de *Pava*, et inscrite dans le registre sous le n° 73.

20-31-JUILLET

L'indigène *Afai a Pava*, domicilié à *Mataia*, est dans l'intention de vendre à *Tuare* à *Pava*, dans l'île *Aitima*, une partie de la terre *Tuvihape*, sis dans le district de *Pava*, et non inscrite dans le district d'*Aitua*, et non inscrite.

20-31-JUILLET

L'indigène *Tiatau a Pihapohi*, domicilié à *Pava*, est dans l'intention de vendre à *Tuare* à *Pava*, dans l'île *Aitima*, une partie de la terre *Tuvihape*, sis dans le district de *Pava*, et inscrite sous le n° 228, P. 178.

20-31-JUILLET

L'indigène *Mohi a Tairau*, domicilié à *Tairau*, est dans l'intention de vendre à *M. D. Byrnes* la terre *Ahototane*, sis dans le district de *Mataia*, et inscrite sous le n° 699.

20-31-JUILLET

L'indigène *Hirau a Tetihabu*, à *Tairau*, est dans l'intention de vendre à *M. D. Byrnes* la terre *Ahototane*, sis dans le district de *Mataia*, et inscrite sous le n° 633.

20-31-JUILLET

LE DRILLER ACHÈTE LES PLACONS VIDÉS A FRUITS.

29-JUILLET

EN VENTE AU BUREAU DE LA POSTE AUX BEURRES d'ouverture :

LE MESSAGER DE TAHITI, feuille hebdomadaire, paraissant tous les samedis à heures d'ouverture. Prix du numéro.

012.30

PRIX DES ANNONCES :

For les 50 premières lignes, 1 franc; 100 à 200 lignes, 1 franc 10 centimes.

012.30

200 à 300 lignes, 2 francs; 300 à 400 lignes, 2 francs 10 centimes.

012.30

(Les demandes d'abonnement et les annonces doivent être adressées au bureau de la poste, ainsi que les dossiers d'avis d'imprimerie à exécuter pour le compte des particuliers.)

LE BULLETIN OFFICIEL DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'OCEANIE. Prix, le numéro.

1 franc

(Les conditions d'abonnement sont les mêmes que pour le *Messager*.)